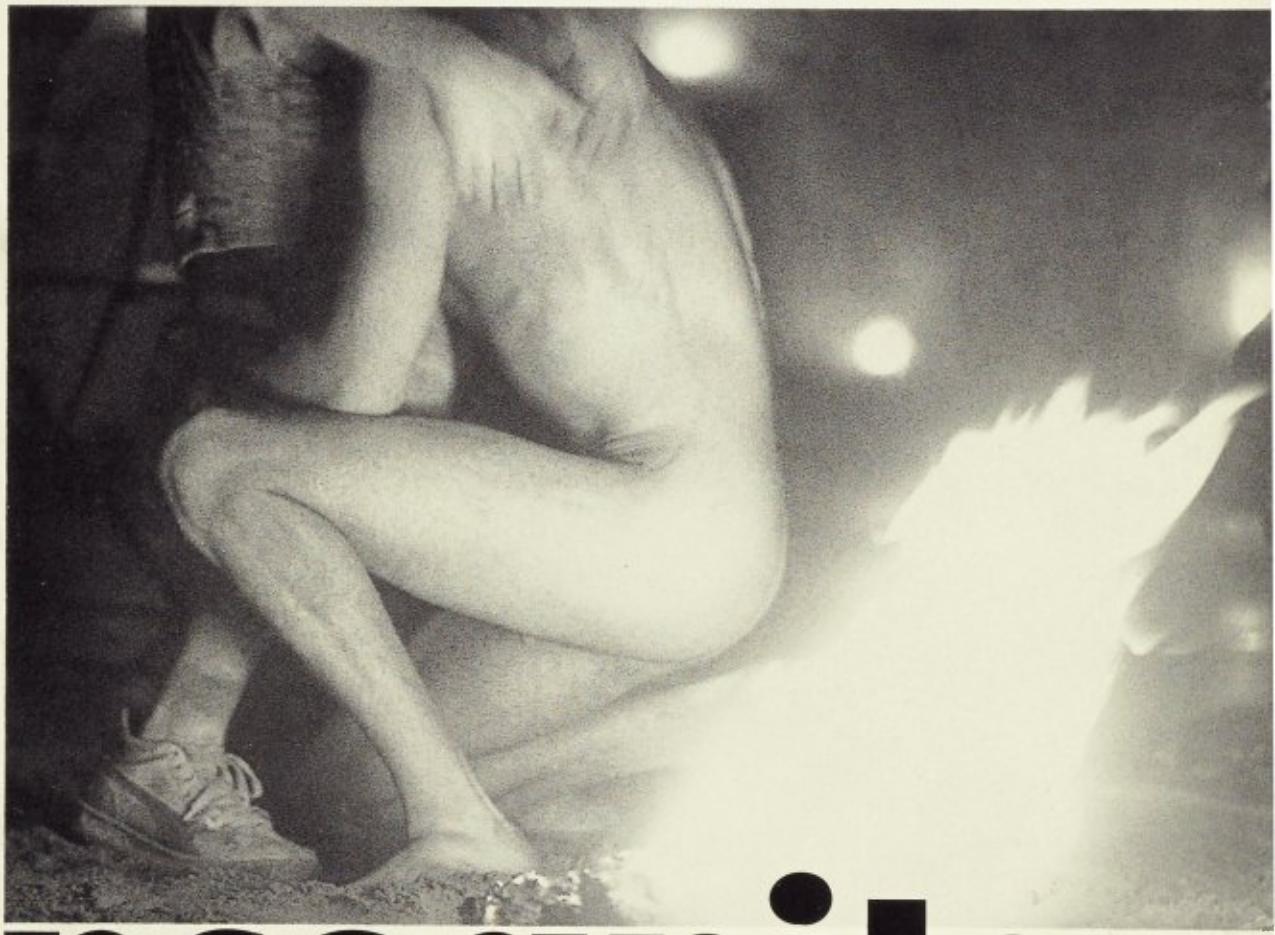
ODÉON • THÉÂTRE DE L'EUROPE

terra

GEORGES LAVAUDANT



Incognita

MDF Europe les vidéos touristiques de prestige

LE MEXIQUE EN VIDEO

100 minutes de haute qualite pour seulement 390 F !

La seule cassette vidéo spécialement conçue pour les touristes exigeants. Ce film a été réalisé avec l'assistance officielle de l'office du Tourisme du Gouvernement Mexicain et l'Institut National d'archéologie et d'histoire de Mexico. Tourné par une équipe professionnelle, le son et l'image sont de la plus haute qualité, la musique spécialement composée et les commentaires soigneusement sélectionnés. Ce film vous présente les sites les plus prestigieux de 40 siècles de l'histoire des hommes, les civilisations disparues, les curiosités, les habitants, leurs coutumes, l'atmosphère des villes et des campagnes, la vie aujourd'hui, l'artisanat, les marchés typiques, les diversités géographiques...

"MEXIQUE 4000 ANNEES DU NOUVEAU MONDE"

Contenu : Outre les sites historiques, le film montre également, le Mexique du Nord et les villes coloniales, les régions balnéaires réputées, la vie des villes et des campagnes à travers les fêtes et les coutumes des Mexicains. Ce voyage conduit dans les sites suivants : Mexico city, Acapulco, Oaxaca, Monte Alban, Santa Maria del Tule, Yagul, Lambityeco, Mitla Techuantepec, Canyon del Sumidero, San Cristobal de Las Casas, San Juan Chamula, Lagunas de Montebello, Yaxchilan, Bonampak, Palenque, Misol Ha, Agua Azul, La Venta, Comacalco, Paraiso, Puerto Ceiba, Frontera, Merida, Uxmal, Kabah, Sayil, Laban, Oxkutzcab, Chan-Kom, Chichen Itza, Coba, Shangri-la, Chemayil, Akumal, Xel-Ha, Cancun, Tulum, Puebla, Popocapetl, Iztaccihualt, Cholula, tonantzintla, Taxco, Teotihuacan, Tula, Queretaro, San Miguel de Allende, Guanajuato, Morelia, Patzcuaro, Paricutin (volcan), Ceboruco, Ixtlan, Tequila, Chacala Bay, Puerto Vallarta, Baja California, San José del Cabo, Cabo San Lucas, Los Mochis, Sierra Tarahumara Creel, Durango, John Wayne City, Barranca de Cobre.

❑ **OUI** je commande ____ film(s) Mexique au prix unitaire de 413 F (dont 23 F* de frais de port) soit un total de ____ F.
(Délais de livraison : 72 heures) * pour une commande supérieure à une K7 ne prendre en compte qu'une seule fois les frais de port.

FORMAT : ❑ VHS **STANDART :** ❑ Secam ❑ Pal ❑ NTSC **LANGUE :** ❑ Français ❑ Anglais ❑ Allemand ❑ Espagnol

Nom : ____ Prénom : ____
Adresse : ____
Code postal : ____ Ville : ____ Pays : ____

❑ Je joins dès à présent mon réglement à l'ordre de MDF EUROPE par chèque bancaire ou postal
❑ Je préfère régler par carte bleue CB dont voici le numéro : ____
Date d'écheance : ____ Signature (obligatoire) :

Envoyez votre bon de commande à MDF EUROPE 87, Av. du Général de Gaulle 92250 LA GARENNE COLOMBES - FRANCE ✆ (1) 47.80.56.96 Fax (1) 47.84.25.24

THÉÂTRE DE L'EUROPE · ODEON

Saison 92 · 93

GRANDE SALLE

16 septembre · 25 octobre 92 — **Cycle hispanique**

MEDITERRANIA • Espagne
LA CANDIDA ERENDIRA • Colombie
YO TENGO UN TIO EN AMERICA • Espagne
PABLO NERUDA VIENE VOLANDO • Chili
EL VENDEDOR DE RELIQUIAS • Venezuela
TRAMUNTANA TREMENS • Espagne

10 novembre · 30 décembre 92 — **Le Chevalier d'Olmedo** CRÉATION
LOPE DE VEGA • LLUÍS PASQUAL

6 janvier · 7 février 93 — **Terra incognita** CRÉATION
GEORGES LAVAUDANT

12 février · 20 février 93 — **Le Livre des Fuites** CRÉATION
J.M.G LE CLEZIO • FRANÇOIS MARTHOURET

10 mars · 12 mai 93 — **John Gabriel Borkman** CRÉATION
HENRIK IBSEN • LUC BONDY

2 juin · 4 juillet 93 — **Le Pélican** CRÉATION
AUGUST STRINDBERG • ALAIN MILIANTI

8 juillet · 18 juillet 93 — **Il Campiello**
CARLO GOLDONI • GIORGIO STREHLER • Spectacle en langue itolienne, non surtitré.

PETIT ODEON

25 septembre · 28 novembre 92
L'enfant bâtard CRÉATION
BRUNO BAYEN

7 décembre · 12 décembre 92
Hors cadre
Documentaires de théâtre • Entrée libre

8 janvier · 7 février 93
Le livre des fuites CRÉATION
J.M.G. LE CLÉZIO • FRANÇOIS MARTHOURET

26 février · 25 mars 93
Je n'écris que de vous

6 avril · 9 avril 93
Lectures scandinaves

23 avril · 29 mai 93
Le phénix du nouveau monde CRÉATION
JUANA INÈS DE LA CRUZ • ANTONIO ARENA

juin 93
Confessions
LOUISE DU NÉANT • DOM CLAUDE MARTIN

Photographies : Delahaye
Canceptian graphique : Laurence Durandou. Impression Joroch-Loruche ; phatacampasitian Amalthéa

LAVA 3

TERRA INCOGNITA

CRÉATION

GEORGES LAVAUDANT

avec **Anne Alvaro**
Gilles Arbona
Louis Beyler
David Bursztein
Christophe Delachaux
Mara Hernandez
Sergio Lagunas
Sylvie Orcier
Annie Perret
Patrick Pineau
Fernando Rubio Baños
Marie-Paule Trystram

Musiciens **Mario Casarín Diaz,**
Ambrosio Enrique Partida Ayala
Albert Tovi

Mise en scène **Georges Lavaudant**
Chorégraphie **Jean-François Duroure**

Assistante à la mise en scène **Catherine Marnas**
Décor et costumes **Jean-Pierre Vergier**
Maquillages **Sylvie Cailler**
Perruques **Guillaume Tixier**
Lumière **Georges Lavaudant**
Assisté de **Jean-François Guillemaud**
Son **Jean-Xavier Césari-Lauters**

Coproductian

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE-VILLEURBANNE
ODÉON • THÉÂTRE DE L'EUROPE
Avec le concaurs de l'Associotion Françoise d'Actian Artistique

■

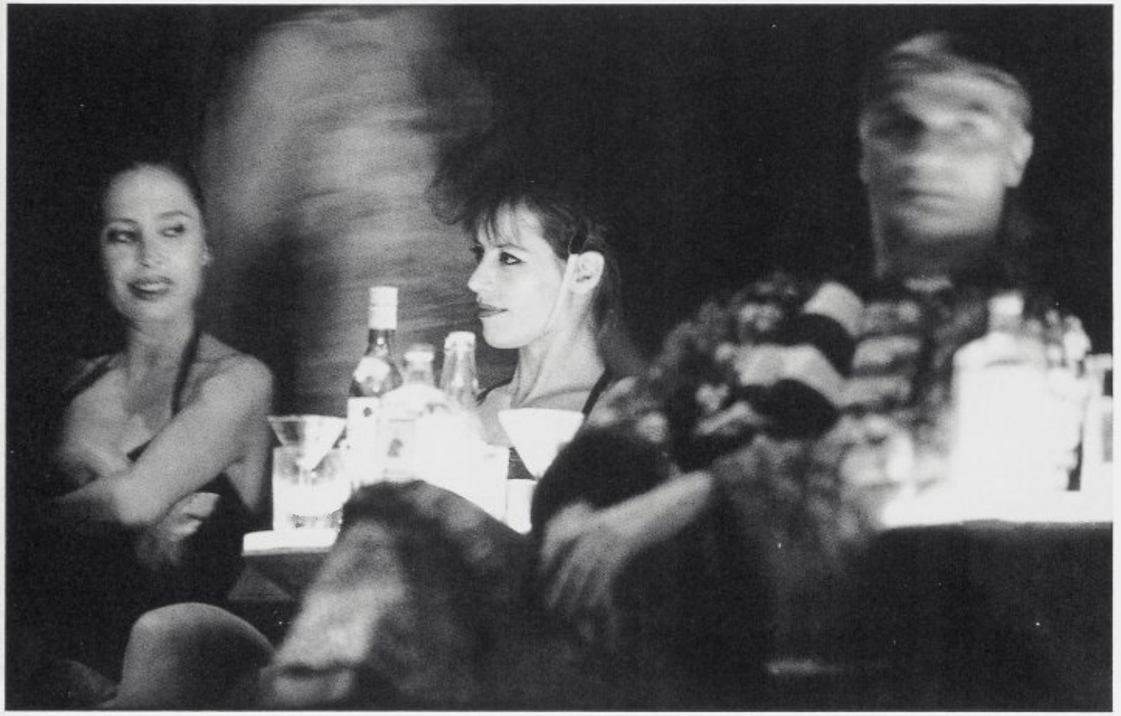
Créatian au Festival d'Avignon ò lo Corrière des Taillades du 11 juillet au 2 aaût 92.
TNP Villeurbanne du 4 ou 20 novembre 92
Opéro de Nîmes, du 27 au 29 navembre 92
Nouveau Théâtre de Nice, du 3 ou 9 décembre 92
Théâtre d'Annecy, les 14 et 15 décembre 92
Odéan•Théâtre de l'Europe du 6 janvier au 7 février 93

• Le texte des pièces *Terro Incognita* et *Les Iris* vient de poroître aux Editians Christion Baurgais • Il est en vente ò lo librairie du Théâtre.

• Le bar de l'Odéon et la librairie (Fayer du public) sant auverts du mardi ou somedi à partir de 19 h, les samedi et dimanche à partir de 14 h.

On ne s'écarte pas des simples récits d'aventures avec autant de facilité qu'on le souhaiterait.
Ce qui a été vécu pour de vrai prend dans l'imaginaire des proportions inusitées. En ce sens, *Terra incognita* est la somme jamais close des souvenirs de mes nombreux séjours au Mexique. Mais, comme dans l'énoncé des souvenirs, le plus important demeure ce que l'on oublie.
Qu'ai-je donc oublié que je voudrais à toute force retenir ? Et dans cet effort, est-ce que je ne commence pas à inventer, à fabuler, à piller ici ou là dans d'autres récits, dans d'autres aventures ?
Même s'ils se sont mélangés, dilués, trois thèmes reviennent de manière lancinante.
D'abord, les Indiens. Malgré le génocide, malgré l'empoisonnement et les massacres actuels, les Indiens demeurent comme des lumières allumées dans la nuit. Ils veillent. Il n'y a pas de jugement, pas de nostalgie. Ils sont là, c'est tout.
Ensuite, la musique et la danse. Les salons et les bars, les boléros et les danzones, les cantinas et les pulquerías. Hommage à l'alcool, aux vies, aux voix, aux mouvements, à la pensée des "pieds" qui, dans leurs va-et-vient incompréhensibles, écrivent les plus beaux poèmes d'amour.
Enfin, l'aventure. L'amour, le destin, la romance, le désir de disparaître du jour au lendemain, de changer d'identité, de devenir ces héros négatifs, absents, oubliés.
Ces trois thèmes que j'isole artificiellement sont traversés par la violence et la peur. Ils sont hantés par le désespoir. Pourquoi ? Je ne saurais le dire. Mais ils se tiennent aussi comme de pâles sourires sur le seuil de la porte. Ils sont comme des adieux à un autre temps, un autre monde, une autre vie faite de mystères, de secrets et d'un peu de charme.
Toutes ces histoires, ces images, ces musiques sont vues de ce côté-ci. C'est-à-dire du côté de la Vieille Europe. C'est elle qui regarde, qui s'étonne, c'est elle qui bavarde à n'en plus finir, parce qu'elle ne sait faire que cela : parler, dévider sa litanie de lieux communs, de formules provocantes. L'envers du voyage. Le contraire du silence des Indiens. L'insupportable babillage du plus riche, sûr de son droit et de ses jugements.
Terra incognita pourrait être le nom de ce dancing hors du temps, réserve inépuisable de récits et d'anecdotes qu'il faut découvrir et redécouvrir, nuit après nuit, bouteille après bouteille.

Gearges Lavaudant
mai 1992



"Mescal", dit le Consul. La salle principale du Farolito était déserte. Du miroir derrière le comptoir, qui reflétait aussi la porte ouverte sur la place, sa figure fixait en silence sur lui des yeux pleins d'un pressentiment sévère, familier.

Malcolm Lowry *Au-dessous du volcan*
Le Club Français du Livre

Ce qui m'a le plus

impressionné là-bas,

ce sont les situations

qui, en un quart de seconde,

virent au cauchemar;

cette violence souterraine

que les gens portent en eux

et qui soudain explose.

La médiation par la parole

n'existe pas; tout de suite

on sort le couteau...

La mort ici garantit la vie.

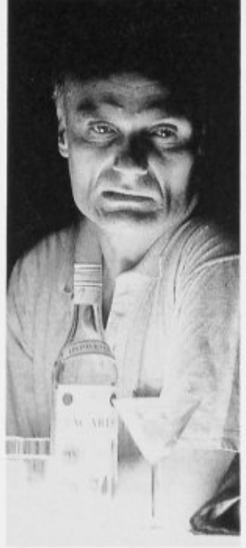
Gearges Lavaudant

CE SOIR, DEVANT VOUS...

... un spectacle qui monte par les pieds. D'un côté, ceux, chic et vernis, des salons d'ambassades à Mexico qui, en longues séances de surplace, piétinent tapis et autres peaux ; de l'autre côté, ceux, nus et terreux, des tribus décimées, Huicholes ou Lacandons, qui trépignent en invoquant la clémence de dieux imprévisibles. Où l'on voit d'abord les Pieds-Vernis incapables de chorégraphier autre chose que l'entrechoquement de leurs verres à champagne et la moue d'où s'échappe leur mépris. Où l'on voit ensuite les Pieds-Terreux – ce qu'il en reste – continuer à danser, à tanner rituellement le sol pour espérer encore. Le pays où les pieds en disent plus long que les phrases est loin, mais loin est un bel endroit pour se retrouver. Georges Lavaudant l'a compris il y a sept ans en poussant par hasard la porte du Mexique. Un éblouissement. Presque une révélation, une sorte de rencontre aussi spirituelle que charnelle. Il y est retourné, souvent. A chaque fois un peu plus troublé par les frôlements du rituel et du dérisoire, par la promiscuité du sublime et du pathétique, par les attouchements du magique et du pitoyable. Comprenant que ce Mexique, ou plutôt cette sensation de Mexique, ces fulgurances de Mexique, il les portait en lui depuis longtemps sans pouvoir nommer leur origine. Il en avait traduit la vibration, pas toujours consciemment, dans certains de ses spectacles passés – des *Travaux pratiques* à *Veracruz* en passant par *Les cannibales* –. A Mexico, soudain, tout était là : le mélange violent et complexe de la vraie vie, du théâtre et de la mort, à l'état de souffrance, concentrés en une seule ville, si on peut encore appeler ville ces longues et chaudes coulées de peuple aggloméré : Azcopotzalco, Coyoacàn, Gustavo, Ixtapalapa, Naucalpàn... Comme si quelque démon bafoué avait choisi par malignité le plateau d'Anàhuac pour organiser la dérisoire et tentaculaire Exposition universelle de la fin du siècle, avec le pavillon de la

Misère jouxtont celui de la Modernité, celui de la Colonisation mitoyen de celui de la Mémoire mossocrée, celui de la Beauté trogique voisin de celui du Sentiment amoureux.
Lo scène est un bel endroit pour montrer son trouble. Porce qu'on peut y réduire le monde ò so plus simple émotion. Un escorpin pointant de sous un rideau de velours, une ampoule nue ou-dessus de l'orchestre, et voilà mise en scène, par ricochet en quelque sorte, par antiphrose, lo plus grande ville du monde. Mexico la plus haute, Mexico la plus polluée, Mexico lo plus frogile est devenue l'épicentre des émotions de Georges Lovoudant. Moins comme un lieu géographique que comme un moment intense de la vie des hommes, entre la mémoire continuellement saccagée et le futur suspendu. Le théâtre, son frère en éphémère, est alors tout désigné, pour rendre compte de so frogilité. Lui aussi est terro incognito, tous les jours à découvrir.
Le théâtre est un bel endroit pour se fâcher. Georges Lavaudant auteur le soit qui, depuis *Les Iris*, prend la liberté de "parler oux gens", de dénoncer le "poysoge ovec ruines" qu'est devenue l'Europe, les contradictions de ceux qu'on nomme grands, les dérives de la pensée, les artifices de lo mode. Si le théâtre de Lavaudant fut longtemps "quelques images de plus pour hâter la fin du siècle", son écriture le conduit aujourd'hui ò tenir quelques propos de plus pour hôter la fin de l'Occident. Peut-être porce que le Mexique lui o réoppris la colère, et que c'est un bel endroit pour renaître.
A moins que d'ici là, les Indiens, las, d'ottendre, et de mèche avec les dieux, oient dansé assez fort pour ouvrir lorge la faille de leur terre, et qu'ils s'y soient loissés engloutir à jamais, nous laissant seuls ovec le lancinant bavordoge des salonards pro-Colombiens...

C.-H. Buffard



TERRA INCOGNITA

Nous ne sommes venus que pour dormir...

Zon tocochitlehuaca,
Zon tontemiquico,
oh nelli, oh nelli
tinemico in tlolticpoc!

Xaxapan xihuitl ipan
tachihuaco!
Huol cecelio,
hual itzmalini in toyollo,
xachitl in tonocoyo!
Cequi cuepani,
an cuetlahuio!

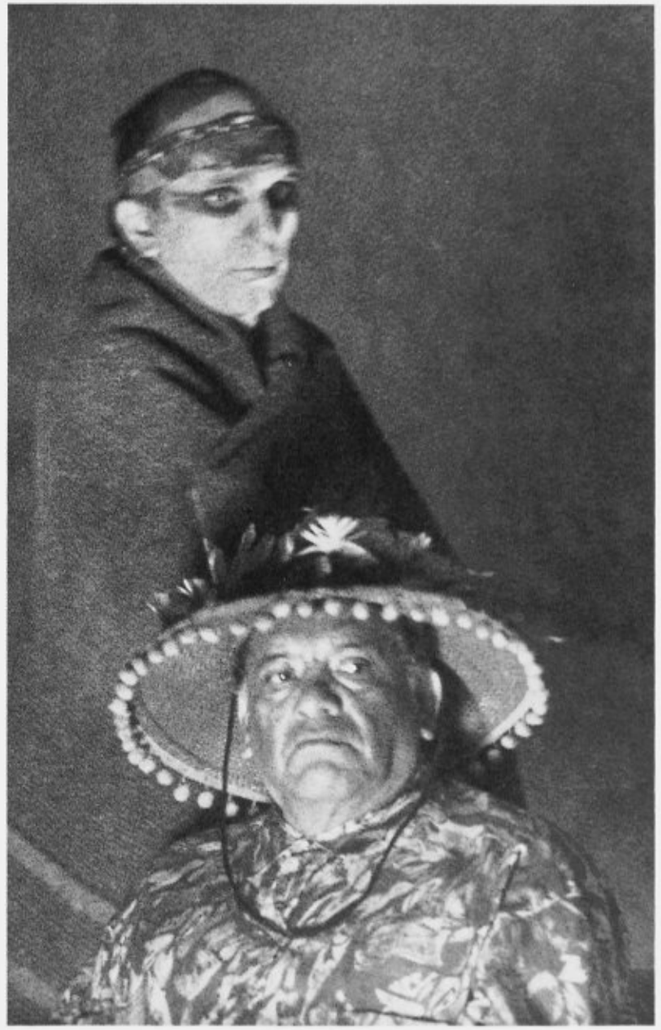
Naus ne sammes venus que paur darmir,
Naus ne sommes venus que pour rêver.
Ah! Il n'est pos vroi. Il n'est pos vroi
que naus sayans venus vivre sur lo terre!

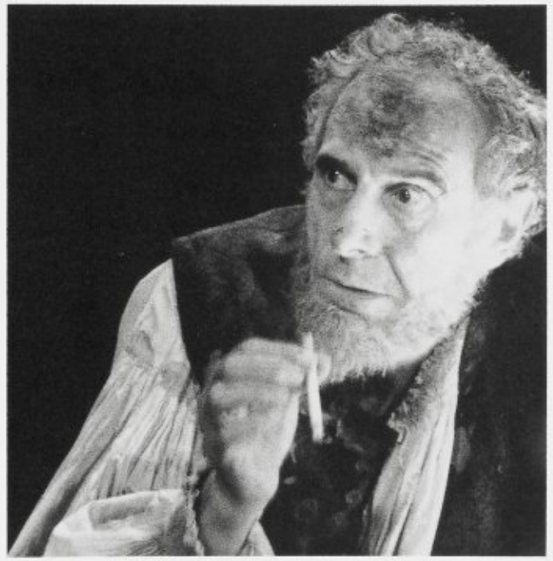
Comme de l'herbe de printemps
Ainsi sammes-naus!
Natre cœur fait jaillir,
Natre cœur fait germer.
Des fleurs de notre choir;
Certaines s'épanouissent
Puis se fonent.

Poème attribué à Tochihuitzin;
Poésie nahuatl d'amour et d'amitié, Editions de la Différence, Collection Orphée n° 108

Les Indiens attendent. Ils sentent que c'est un mauvais jour. Peut-être est-ce pour cela qu'ils tremblent sous leurs capes de paille mouillés, non pas de froid, mais de crainte. Ils regardent la pluie s'émietter et le ciel qui ne dissout pas les nuages.

Juan Rulfo *Pedro Páromo* Éditions Gallimard, Collection L'Imaginaire



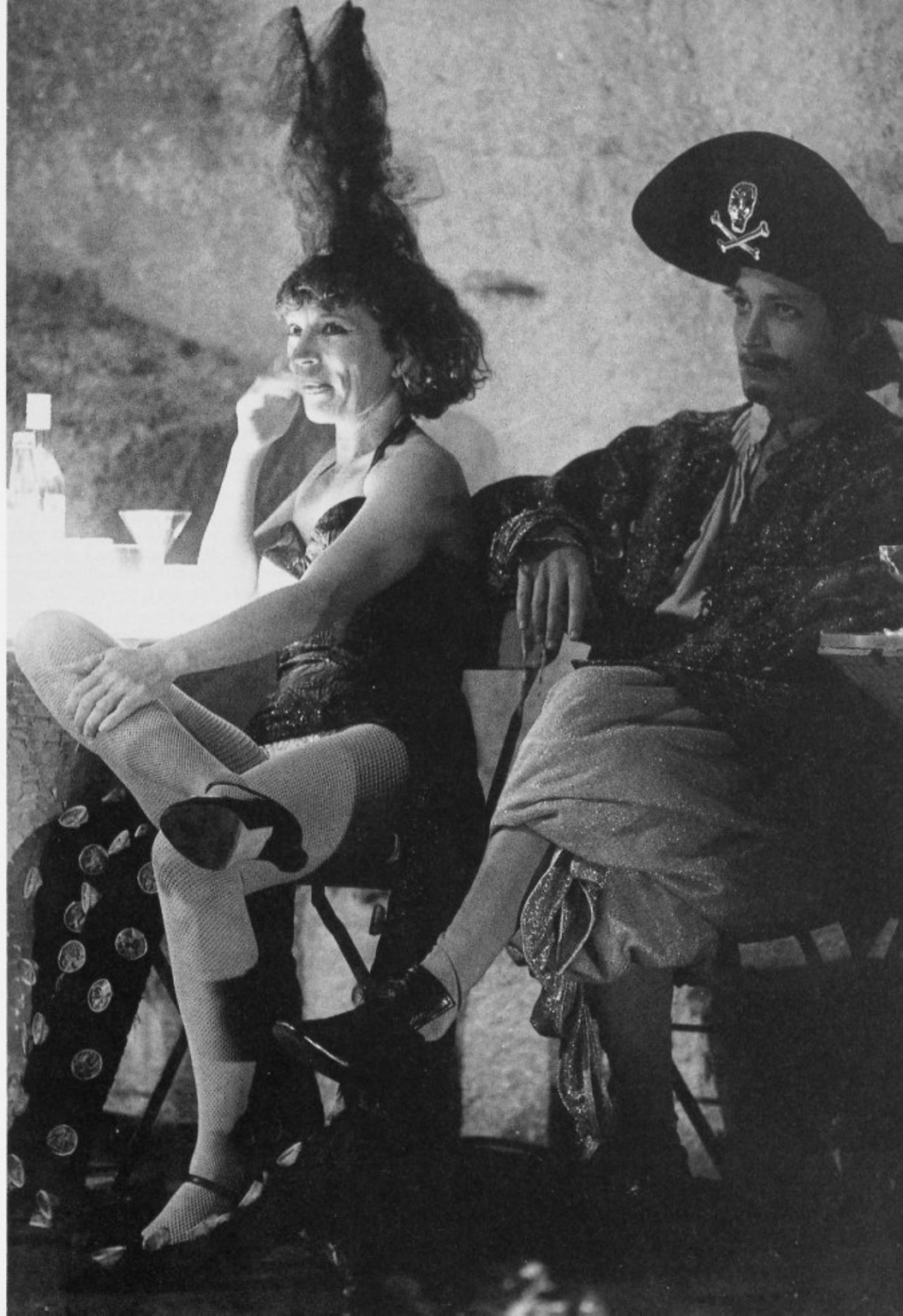


Touristes, missionnaires, explorateurs, journalistes, prospecteurs, colons, conquérants, marins, chercheurs d'or, marchands d'exotisme, faiseurs de routes, aviateurs, gens bronzés, chasseurs de peaux, coureurs de pagodes et de musées, amateurs de diapositives, vous tous, mauvais philosophes de la relativité, apôtres bossus de l'universalisme, urbanistes rusés, économistes, indigénistes, messagers de paix et de civilisation comme on est vendeur de savonnettes, et vous, missions culturelles, ambassades, ligues franco-soudanaises ou argentino-khmères, instituts Goethe & Cie, connaisseurs du monde, broussards, safaris, alpinistes, passionnés d'Indiens, enfiévrés de Pygmées, enragés de Maoris, et vous révolutionnaires d'opérette, socialistes enfermés dans les murs de vos manifestes, pilleurs d'épaves, et vous aussi, buveurs de peyotl, mâchonneurs de champignons hallucinogènes qui avez des mâchoires à faire des livres, drogués en maraude, accapareurs, possesseurs, hommes qui n'avez qu'un Dieu, et qu'une femme, nuages de sauterelles, troupe de rats ivres d'extraordinaire. JE VOUS HAIS.

J.M.G. Le Clézio
Le livre des fuites
Éditions Gollimord, Collection L'Imoginoire

REMARQUES EN MARGE

Un théâtre des chemins parcourus. Des Grecs à, mettons, Heiner Müller. Autre serait un théâtre du "se mettre en route sans tarder".
Mais le théâtre peut-il seulement "se mettre en route" et quelle serait l'urgence qui l'y provoquerait "sans tarder"? Quelle serait la force qui l'empêcherait de remettre et de différer? Le théâtre n'est-il pas condamné à l'arrêt? A arrêter, pour un instant ou quelques heures, les spectateurs, les choses et les dieux, les bouches et les récits. À les arrêter pour les amener, les rassembler, sur la place. Les garder à vue. Les placer en vue du débat, du jugement. Il les replace – et le seul déplacement possible est celui de l'ordre des places. Le théâtre du "se mettre en route sans tarder", rigoureusement, est impossible. Le théâtre, c'est toujours l'arrêt – à l'ombre de l'État (du moins en Occident) pour faire venir "sans tarder" ce dont la Cité débat ou ne veut pas débattre.
Imaginons tout de même ce théâtre du "se mettre en route..." Ce serait alors un théâtre qui se mettrait à l'épreuve du dehors, et de la sorte viserait pour lui-même le fait d'être dehors – d'être un "théâtre dehors". La seule manière cependant pour se faire une idée de ce que pourrait être cet impossible "théâtre dehors" du théâtre nous est suggérée par le cinéma et plus profondément par la littérature. Au cinéma – je pense particulièrement à Rossellini, à la Nouvelle Vague, et plus particulièrement encore à Godard – l'aléatoire, le non-voulu, le hors-champ font effraction dans le champ. Le cinéma en studio (celui des Studios) ressemble davantage, quant à lui, au théâtre – un théâtre auquel on aurait ajouté en quelque sorte le regard en gros plan justement monté. Ni incident ni hasard n'y ont leurs places. À aucun moment, dans les scènes de "cinéma-théâtre", on ne sera surpris par une rencontre inattendue, une soudaine levée d'images, de mots, de passions...
Mais plus profondément, ce "théâtre dehors", il faudrait essayer de le saisir du côté de la littérature. Un vers d'Octavio Paz pourrait alors lui servir d'exergue et de principe : "Voir le monde est l'épeler". Pour aller vite, je définirais la littérature par ces quelques traits : une voix venant de l'extérieur et que nous croyons reconnaître comme étant la nôtre – une phrase qui nous fait rencontrer notre expérience –, un nom qui nous rappelle que le nôtre est tramé par la famille et le mythe et que son ombre, essentiellement entremêlée à celle de l'autre, devient mémoire... Cet "intérieurement vrai" (Jan Patocka) que fait entendre la littérature ne peut toutefois se déployer que s'il rencontre le monde – comme une donnée toujours préalable mais qui n'existe que dans la mesure où nous pouvons le voir dans sa possibilité – dans le sens qui l'énonce. La littérature, d'une certaine manière, donne à voir ce qui est, dans la succession des choses...
Le "théâtre dehors" prendrait en compte le hasard qui donne le ton à un film et le monde qui quelquefois jaillit de la tension sonore des phrases.
Le regard ouvert par une intense curiosité pour ce qui arrive serait ce qui l'oblige.
La somptuosité du travail de Georges Lavaudant a produit un malentendu tenace quant à la nature de son théâtre. On ne s'est pas privé, par exemple, de parler, à ce propos, de théâtre d'images. Ce qui, d'ailleurs, n'était pas faux. Le problème, c'est qu'il ne restait plus alors qu'à décrire les images, à insister sur leur exubérance, à remarquer la maîtrise qui présidait à leur enchaînement, pour souligner le caractère excessivement bien ficelé du spectacle, pour finalement être quitte du théâtre. Et, en effet, une des forces du



travail de Lavaudant résidait dans sa capacité à faire des spectacles finis. Sans déchets, sans restes. Dans un même ordre d'idées on a remarqué également que les musiques tenaient une place considérable pour dramatiser les images et l'action, mais aussi pour indiquer que le spectacle ne voulait pas dire seulement ce qu'il montre. Un peu à la manière – en moins autonome néanmoins – dont Godard utilise la musique dans ses films...

Ainsi lorsqu'on parlait du théâtre d'images de Lavaudant-Vergier, on pensait aux belles images – elles l'étaient incontestablement – et on les mettait en concurrence avec d'autres belles images – celles des magazines sur papier glacé ou celles de la pub – sans révéler ce qui les différenciait fondamentalement. Les images du théâtre de Lavaudant révélaient (sur un mode plutôt pervers !) le déficit de visibilité dont souffrent essentiellement les images de la pub. Images qui montrent tout, ne savent rien laisser dans l'ombre si ce n'est le prix et les intérêts, et ne font rien voir. Ce travail, sur les images du consentement à l'état des choses, ne pouvait toutefois être entrepris que dans la dangereuse proximité de ces images. En tout état de cause, l'inversion, le renversement, le détournement avaient besoin de la proximité de l'illustré. Détacher le "voir" de l'illustré – revenir sur l'illustré pour voir : tel semblait être l'enjeu du théâtre d'images de Lavaudant. Le risque encouru était énorme. Illustrer une pièce pour ne pas la jouer aurait pu être l'issue malheureuse de cette stratégie. On peut dire qu'on se trouvait alors face à des spectacles qui doublaient le spectacle pour, en quelque sorte, pousser celui-ci à bout. *Les cannibales* étaient à part. Avec le théâtre des *Cannibales* se cherchait quelque chose qu'on va retrouver à l'œuvre des années plus tard dans *Terra incognita*. La rage amère des *Cannibales*, le désenchantement furieux, furent en leur temps le portrait exact d'une génération.

Depuis *Veracruz*, Georges Lavaudant, sans perdre son savoir-faire d'homme de spectacle, a donné congé à une certaine manière de faire des "beaux spectacles", à une certaine manière de bien finir le théâtre. Il ne s'agit plus désormais d'unifier le divers – même si c'est pour mieux le détourner ! – mais d'accepter le défi du multiple. Laisser venir les choses, les énoncés, les passions, les dieux. Ne pas oublier ce qu'ils sont : les épeler pour les rendre sonores, pour les rendre visibles. Cela peut se dire, dans un texte, se produire dans l'art oratoire de la scène, se chanter devant un verre vide, se délivrer dans un murmure ou dans un regard. Mais y a-t-il seulement encore des regards au théâtre depuis les gros plans de regards au cinéma ? Ecartons le regard télévisuel, consumé par le vide. Pour ce qui concerne le théâtre, la réponse est que, sans regard, il n'y a tout simplement pas de théâtre, aujourd'hui. Le regard des comédiens (invisible depuis toujours pour les spectateurs) s'expose dans le jeu, et pour ainsi dire est mis en gros plan dans le tout visé par la mise en scène. C'est là son calcul et sa tension. C'est cela que voit le spectateur lorsqu'il croise le regard de l'acteur. C'est cela le rendu visible au théâtre de cet "intérieurement vrai" dont parle Patocka à propos de la littérature. L'usage du texte de théâtre par Lavaudant est, à cet égard, tout à fait révélateur – et cela depuis le début. Pour lui, le texte écrit pour le théâtre – la pièce – n'a aucune espèce de privilège par rapport à un récit, ou même un texte théorique, pour être mis en théâtre. Le choix dépendra du seul fait de savoir si ce texte satisfait aux exigences de la littérature... Encore faudrait-il, concernant celle-ci, ajouter un trait à ceux déjà énoncés : la littérature se perd, selon moi, en se fermant sur elle-même. Pour être à la croisée du monde, elle doit être "du" monde. Ce qui ne signifie pas qu'elle doit, comme on disait autrefois, s'engager. Non, sa prise de parti est à un autre niveau que celui de l'immédiat... La visibilité que cherche Lavaudant au théâtre désormais est celle de la littérature – ce qui, naturellement, le conduit aussi à écrire... Donner le ton de la voix silencieuse et privée du livre dans l'espace public n'est certes pas nouveau et expose souvent aux travers des pires "soirées poétiques" – la véritable gageure, en revanche, consiste à traduire le visible dans l'alternance des temps du théâtre. Entre œil et oreille. L'opération consiste à placer, pour ainsi dire, la littérature, l'"intérieurement vrai", au centre – alors que ce centre (même le centre face public !) n'existe plus ! – avec ce qui arrive, dans l'épreuve de la scène.

Avec *Terra incognita*, Lavaudant l'a dit, et on l'a remarqué, il est question de rendre le théâtre suffisamment libre avec lui-même, suffisamment alerte avec sa propre fable, pour lui donner la légèreté d'un carnet d'esquisses. Il s'agit également d'inviter le théâtre à prendre le risque de la non-unité, de la dissemblance, de l'équivoque (mais celle-ci est au cœur du théâtre, n'est-ce pas...) pour lui faire dire "Je", ce qui le contredit essentiellement. Soit alors un théâtre paradoxal, en proie au réel, aux trajectoires inversées, aux restes, aux croisements subjectifs avec l'autre. Un théâtre en voyage, un "théâtre bougé"... Pour ce faire, pour rendre cette autre manière manifeste, il fallait commencer par se plier à l'injonction de Diderot qui veut qu'on "désencombre la scène". Et en effet la question, dorénavant, n'est plus celle de la "belle image" – celle-ci reste belle, cela va de soi ! – mais celle, primordiale, de ce qui nous reste visible... Navigation à vue dans une nuit tropicale, "danzon" au bord de la trappe d'où surgit une mémoire douloureuse sous la forme d'un vieux conquistador...

Voyage au pays des Huicholes ou des lieux communs : ceux du tourisme chic "jet-set" ou ceux de masse des "tours operators"... Mariachis, rubans de couleurs dans les arbres, danseurs à têtes de mort, talons aiguilles... Et puis une touche de lumière dérivant l'arc des couleurs, une "vraie" formation de dancing des tropiques, une nuit vraiment affectée par tous les états de la langue, les fictions tout à coup isolées et fragiles – "des histoires d'européens de la-bas"... Un théâtre dépositaire de couleurs, d'espèces sans règles fixes, agitées seulement par la citation d'une danse initiale (hommage à Artaud – il le fallait)... Assurément *Terra incognita* est un spectacle ouvert, à la fois joyeux et terriblement mélancolique. Une tentative d'autobiographie (avec dessins, notes, emploi du temps, conversations, dépenses, rendez-vous...) par le biais d'une tentative de saisie d'un pays imaginaire (le Mexique). Sur un autre mode, Matthias Langhoff avait indiqué le chemin de ce que pourrait être une autobiographie, une confession, ou un aveu, au théâtre, avec son très beau *Si de très loin, la-bas*... Rien de privé, rien non plus d'un épanchement obscène. Simplement le monde dans la figure vécue... Là où quelque chose, ou quelqu'un, manque, quelquefois le théâtre sait allumer une balise...

Un théâtre "bougé" donc, que j'ai essayé de désigner par son impossible : un "théâtre dehors", un théâtre exposé. – *Terra incognita* – qui fait du souvenir ému, de la carte postale, d'un ami parti très loin, de telle passion secrète, de ce sourire arraché, matière à théâtre – n'indique aucune fin. Il s'agit seulement de "se mettre en route sans tarder..." vers des terres inconnues – celles d'un élargissement du théâtre, qui aurait aussi l'ampleur d'un roman...

Michel Deutsch
L'album du Festival d'Avignon 1992
Le Monde Éditions

Casita

Se vende una casita
Se vende una casita radicada
Al lado del hogar de mi mamá
Se vende y se da casi regalada
Can tadas las encantas de un hogar
Se vende una casita
Quién se piensa casar en estas días
Sería un magnifico hogar si es para dos
Baratísima la doy porque na es mía
Es de una ingrata que la abandaná
Se vende una casita
Cuántas veces la visita de un amiga
Ha traído el antifaz de la traición
Si ella puede hablar con él como conmigo
Casí siempre sucede la peor
Cuántas veces la visita de un amigo
Ha traída el antifaz de la traición
Si ella puede hablar con él como conmigo
Casí siempre sucede lo peor
Se vende una casita

A vendre une petite maison
A vendre une petite maison située
A deux pas de chez ma maman
A vendre à céder à un prix sacrifié
Avec tous les charmes d'un fayer
A vendre une petite maison
Qui songe à se marier de nas jours
Elle ferait un superbe foyer du moins pour deux
Si je la cède pour rien c'est qu'elle n'est pas à moi
Mais à une ingrate qui l'a abandonnée
A vendre une petite maison
Que de fois la visite d'un ami
S'est faite sous le masque de la trahisan
Si elle peut lui parler comme elle me parle
Il faut presque toujours craindre le pire
Que de fois la visite d'un ami
S'est faite saus le masque de la trahisan
Si elle peut lui parler camme elle me parle
Il faut presque toujours craindre le pire
A vendre une petite maison

La cassette des chansons de *Terra Incagnita* est en vente à la librairie du Théâtre (Foyer du public)

Piensa en mí

Si tienes un handa penar piensa en mí
Si tienes ganas de llorar piensa en mí
Ya ves que venero tu imagen divina
Tu párvula boca que siendo tan niña
Me ensenã a pecar
Piensa en mí cuanda sufras
Cuando llares también piensa en mí
Cuando quieras quitarme la vida
No la quiero para nada
Para nada me sirve sin ti

Si la peine alaurdit tan cœur
pense à moi
Si tes yeux se mauillent de pleurs
pense à moi
Tu vois que j'adore ton image divine
Ta bouche innocente qui devait m'appendre
Le goût du péché
Pense à moi quand tu souffres
Quand tu pleures aussi
pense à moi
Et quand tu voudras m'ôter la vie
Je n'en veux plus elle n'est rien
Rien ne sert de la vivre sans toi

GEORGES LAVAUDANT

Après vingt années de Théâtre à Grenable, au Théâtre Partisan puis à la tête du Centre Dramatique Natianal des Alpes, Gearges Lavaudant devient cadirecteur du TNP en 1987. Sa première mise en scène villeurbannaise sera *Le Régent* de Jean-Christaphe Bailly. Depuis, il paursuit san parti-pris d'alterner des auteurs dits classiques et des cantemparains (Brecht, Le Clézia, Tchekhav, Deutsch, Racine, Bailly...), des mises en scène dans d'autres grandes institutians françaises (Opéra de Paris, Opéra de Lyan, Comédie-Française) et dans d'autres pays (Sicile, Mexique, Inde, Vietnam). En 1988, il vient lui-même à l'écriture avec *Veracruz*, puis *Les Iris* en 1991. *Terra incagnita* est san traisième texte paur le théâtre.

JEAN-FRANÇOIS DUROURE

D'abard gymnaste, puis danseur, natamment au Tanztheater de Pina Bausch à Wuppertal, Jean-Français Duraure crée san premier spectacle en 1985 à New Yark, avec Mathilde Mannier: *Pudique Acide, Extasis.*
La même année, il présente *Mama, Sunday, Manday and always* avec le Lyan Opéra Ballet. Suivrant une dauzaine de charégraphies, dant *Mart de rire* en 1987. *La Anga* en 1988. *Les enfants du désert* en 1991. *Le langage des aiseaux* en 1992.

MARA HERNANDEZ*

Danseuse, fandatrice d'un graupe de théâtre à Mexica, camédienne. Elle abtient une baurse d'études de la France et, en 1988, devient assistante de Gearges Lavaudant paur le spectacle *Veracruz.*

FERNANDO RUBIO BAÑOS*

Camédien et danseur, il est issu de l'écale d'art théâtral de l'Institut Natianal des Beaux Arts de Mexica. Sur les scènes et dans les studias de cinéma et de télévisian depuis vingt cinq ans, il a reçu de nambreux prix et récampenses dant, en 1991, l'"Ariel" du meilleur "acteur de caractère" paur san râle dans *Leyenda de una máscara* de Jasé Buil.

SERGIO LAGUNAS*

Prafesseur de théâtre, fandateur d'une revue littéraire, il débute sa carrière de camédien en 1970 en interprétant Brecht, Garki, Calderan, Malière dans san pays et en taurnée, natamment aux États-Unis. Il abtient, en 1989, une baurse d'études de la France paur suivre le travail de Gearges Lavaudant à l'Opéra de Lyan paur *Malcalm*, et au TNP paur *Féraé, la nuit.*

LES MUSICIENS

Les musiciens mexicains du spectacle, **Mario Casarín Diaz**, percussians et chant, et **Ambrosio Enrique, Partida Ayala**, basse et chant, farment à Mexica l'archestre "Cayita y su camba". Ils se sant praduits pendant une vingtaine d'années dans différents dancings de la ville, et natamment au Bar "Lean", aù Gearges Lavaudant les a décauverts. Séduit par leur persannalité, il leur a demandé de faire partie de san spectacle en France, aù ils séjaurnent paur la première fais.

Mara Hernandez, Fernanda Rubia Bañas et Sergia Lagunas, les trais camédiens mexicains du spectacle, ant travaillé paur la première fois avec Georges Lavaudant en 1986 lors de la présentatian en langue espagnale du Balcan de Jean Genet au Théâtre National de Mexica.

"HORSE'S TAVERN"

16, Carrefour de l'Odéon - 75006 Paris

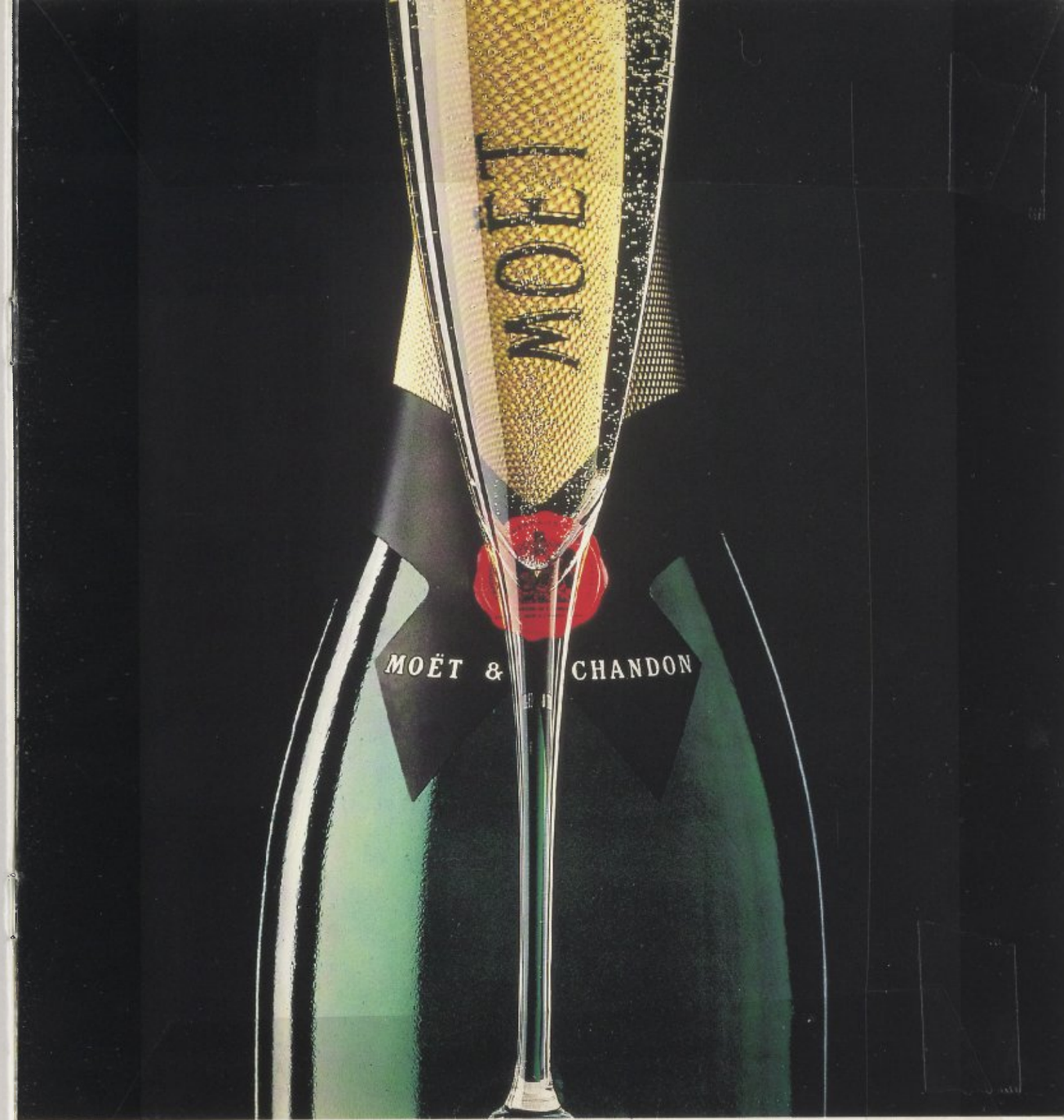
43.54.96.91

vous propose

- **Au rez-de-chaussée : Un choix de 250 bières bouteilles**
  - 12 bières pressions
  - 40 whiskies rares
  - Moules, Moules Frites
  - Plats internationaux
  - Orchestre les vendredi et samedi
- **Au premier étage : Son restaurant**
  Dans un cadre intime.
  - Repas de 100 F à 150 F

OUVERT JUSQU'À 2 H 00 DU MATIN DU LUNDI AU JEUDI
ET JUSQU'À 4 H 00 DU MATIN LES VENDREDI ET SAMEDI

Chèque - Carte Bleue - American Express - Tickets Restaurants - Divers



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION.

SHALIMAR
SHALIMAR
PARFUM
GUERLAIN
PARIS
68, Champs-Elysées 75008 PARIS - Tél.: (1) 47 89 71 84 • 2, place Vendôme 75001 PARIS - Tél.: (1) 42 60 68 61
93, rue de Passy 75016 PARIS - Tél.: 42 88 41 62 • 29, rue de Sèvres 75006 PARIS - Tél.: (1) 42 22 46 60
35, rue Tronchet 75008 PARIS - Tél.: (1) 47 42 53 23 • Centre Maine-Montparnasse 75015 PARIS - Tél.: (1) 43 20 95 40
47, rue Bonaparte 75006 PARIS - Tél.: (1) 43 26 71 19